

man soulève soigneusement les plis de la précieuse robe. De chaque demeure sortent des groupes joyeux, il y a de la joie éparse dans l'air où les cloches égrenent leurs graves chansons. La procession déroule ses blancs méandres entre les veilles tours et la jeune verdure; comme une aïeule qui tend les bras, l'antique église ouvre ses portes. Ce peuple d'ouvriers a retrouvé son âme de jadis; il s'identifie sous ces voûtes, avec tant d'autres âmes qui l'y ont précédé; l'atavisme religieux se réveille, puissant et fort comme l'essence même de la race; ceux qui, il y a trois mois, clamaient à plein gosier le chant de la révolte, unissent leurs voix à celles de leurs petits dans ce refrain dont le large vaisseau redouble la sonorité:

Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

Ce fut un jour de reposante paix; après avoir acclamé l'évêque, chanté les vêpres, promené leur communiant aux quatre coins de la ville, les parents de Louise, attablés le soir avec parents et amis, se disaient l'un à l'autre:

"Pas vrai! faut garder la religion, quand ce ne serait que pour avoir une journée comme ça."

MYRIAM THELEN.

